

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le conseil de cabinet d'hier Le retour au régime de la liberté des importations

On sait que plusieurs de nos ministres se trouvaient depuis quelques jours ici. Hier matin sont arrivés également le ministre de l'Économie, M. Fuat Bayar, le ministre des Finances, M. Celal Bayar, le ministre des Douanes et Monopoles, M. Ali Rana, ainsi que le ministre de l'Agriculture M. Yakup Kesebir. Les quatre ministres ont été reçus en gare de Haydarpasa par les hauts fonctionnaires du vilayet et la municipalité, les membres dirigeants du Parti. Après avoir pris quelque repos, ils se sont rendus à Florya, à la Villa Maritime, où un conseil de cabinet devait être tenu sous la présidence de M. Ismet Inönü.

On annonce qu'au cours de cette réunion qui, commencée dans l'après-midi, s'est prolongée fort tard dans la soirée, l'objet des débats et notamment des importations. Le ministre de l'Économie nationale, M. Celal Bayar, ainsi que celui des Finances, M. Fuat Agrali, ont présenté le

projet élaboré à Ankara au sujet du nouveau régime des importations et ont fourni des explications à cet égard.

Il se dit que ce nouveau régime qui supprime les restrictions du contingentement, sera publié dans le Journal Officiel après le retour du ministre de l'Économie, M. Celal Bayar à Journaux du conseil et aux ministres des explications sur son voyage à Bagdad.

Notre Grand Chef Ataturk qui se trouve à Florya a reçu hier le président du Conseil et les ministres.

La nuit, la villa de la mer, tout illuminée, entourée d'un halo bleuté, avec les colonnes lumineuses dressées à l'entrée de l'apontement par lequel on y aborde, présentait un coup d'œil féerique.

Le ministre des Finances, M. Fuat Agrali, quittera bientôt notre ville pour l'Europe où il ira faire soigner. Les ministres de l'Agriculture et des Douanes, après avoir passé quelques jours ici où ils se livreront à certaines études, retourneront à Ankara.

Un attentat contre l'émir Abdullah

Les négociations politiques de Téhéran progressent rapidement

(Du correspondant du "Tan") D'après certaines nouvelles arrivées, une tentative d'attentat a été perpétrée contre l'émir de Transjordanie Abdallah. Desin connus firent feu à coup de revolver contre l'auto de l'émir.

Quelle belle réclame !

Téhéran, 4.—(Du correspondant du "Tan") Les entretiens concernant le pacte oriental se déroulent dans une atmosphère très cordiale et sont de nature à renforcer encore l'amitié existante entre les 4 pays. On attend l'arrivée imminente du ministre des Affaires étrangères afghan.

Les pourparlers entre l'Iran et l'Iraq, concernant les frontières, ayant pris fin, la signature du pacte oriental entre la Turquie, l'Iraq et l'Afghanistan, est certaine.

Après la cérémonie de la signature le Dr Tevfik Rüstü Aras se rendra à Moscou et selon toute probabilité, il y rejoindra M. Sükrü Kaya, vers le 12 courant.

Les travaux d'hygiène publique

Ils passent au premier plan de l'activité de la Municipalité

Lors de l'élaboration de budget de 1937 de la municipalité, qui vient d'entrer en vigueur, on n'avait guère tenu compte des mesures à prendre contre le typhus. Or, le ministre de l'Hygiène, au cours de ses investigations, est arrivé à la conviction que l'épidémie de typhoïde qui sévit cette année en notre ville doit être attribuée à des causes d'ordre urbain. En tête des facteurs qui engendrent la typhoïde et la propagent, il faut enregistrer la question des ordures, celle de l'eau et celle des canalisations. Le ministère de l'Hygiène a attiré plusieurs fois l'attention de la municipalité sur ces trois questions, mais faute de crédits on n'a pu entreprendre quoi que ce soit de positif à cet égard.

Vu le caractère d'épidémie qu'a revêtu la maladie, il a été décidé de suspendre tous les autres travaux et de donner toute l'importance voulue à la lutte contre la typhoïde. On est en train de se livrer à des études en vue d'établir dans combien de temps, avec quel montant et par quels moyens on pourra donner une solution scientifique à toutes ces questions. Ces études étant entreprises, on espère qu'elles aboutiront dans une dizaine de jours et on passera ensuite à l'exécution des mesures qui auront été arrêtées.

On redoute des troubles en Palestine

Londres, 5.— Un porte-avions a été envoyé à Haïfa. On croit que ce fait est en connexion avec les rumeurs au sujet de troubles en Palestine à l'occasion de la communication des décisions prises au sujet du statut futur du pays.

Un vapeur français est arraisonné dans les eaux territoriales espagnoles

On cours de leur rapide avance vers Santander, les "Flèches Noires" ont occupé le village d'Ontana.

La route reliant Castro Urdiales, sur le littoral basque, à une trentaine de kilomètres à l'Ouest de Bilbao, à l'importante localité de Valmaseda, à une trentaine de kilomètres également au Sud Ouest de Bilbao, est complètement déblayée. Sur une moitié de parcours, la route passe en territoire de la province de Santander; sur l'autre moitié, elle est en territoire de Biscaye. De nombreux hameaux qui bordent la route ont été occupés. Ainsi l'alignement entre les colonnes du Nord et Sud est réalisé et l'offensive directe contre Santander pourra être entreprise sans retard.

En arrière de la route en question, les nationalistes ont procédé également à un nettoyage vers le Nord et le Sud de Bilbao à Santander dans la région de Somorrostro, petite localité de la côte, à mi-chemin entre Bilbao et Castro Urdiales.

Le correspondant de Havas à Bilbao annonce que, sur ce front, les gouvernements n'opposent plus aucune résistance. On estime généralement que le commandement républicain doit en ce moment regrouper ses forces dans les environs immédiats de Santander.

L'éventualité d'une action de grand style des Catalans sur le front d'Aragon est confirmée par les déclarations du général Pozas, commandant des troupes catalanes, au correspondant du journal "Pyrénées-Orientales" de Perpignan. Le général Pozas a précisé qu'il s'agit d'une offensive qui sera menée avec un emploi massif de tanks et d'artillerie et soutenue par une offensive simultanée sur tous les fronts.

«Notre armée d'Aragon et de Catalogne, déclare le général, dispose de deux cent mille hommes très bien armés et équipés. La Catalogne construit trois avions par jour.»

Les gouvernementaux annoncent des succès locaux des milieux dans le Nord de la province de Guadalajara, à l'Ouest de la route dite d'Aragon.

Tolède est bombardée par les batteries républicaines établies en face de la ville, sur l'autre rive du Tage.

Les navires de guerre nationalistes ont très actifs sur le littoral catalan. Plusieurs points de la côte ont été bombardés et des embarcations ont été poursuivies ou arraisonnées.

Les massacres d'otages

Bilbao, 4.— Durant les derniers combats, les "rouges" ont usé de gaz lacrymogènes et ont tué de nombreux otages, parmi lesquels une française, Mme Deblanche, qui enseignait dans un lycée de Madrid.

L'action aérienne

Berlin, 5.— On annonce qu'un avion nationaliste a bombardé avec un visible effet les ouvrages militaires du fort de Barcelone.

Un communiqué officiel de Salamanque dénonce le bombardement par les avions gouvernementaux de la localité d'Alvar de Tormes, située loin en arrière des fronts et qui est dépourvue de toute valeur militaire. Les victimes sont surtout des femmes et des enfants. Les aviateurs "rouges" se sont acharnés à coups de mitraillages après la population qui s'enfuyait, en poste de cette ville.

Chacun propose sa solution pour la reprise pour l'automne prochain ! Il y a de ces têtes de mort surmontant une partie de morts entrecroisées que l'on voit sur le local des Centrales d'électricité ! Nous placerons cet emblème sur les avis et les bulletins du Touring Club d'Istanbul et nous nous en servirons pour obliger les timbres dans les bureaux de poste de cette ville...

Si de moins nous laissons la controverse pour l'automne prochain ! Il y a de ces têtes de mort surmontant une partie de morts entrecroisées que l'on voit sur le local des Centrales d'électricité !

— Que nous importe, disent-ils. Lâbas, au moins, il n'y a pas de typhus. Et si les légumes n'y sont pas aussi bons, on peut les manger sans crainte ; si l'eau est un peu calcaire, on peut la boire sans trembler ; si les fruits ne sont pas variés, ils ne comportent aucun danger de mort !

Chacun propose sa solution pour la reprise pour l'automne prochain ! Il y a de ces têtes de mort surmontant une partie de morts entrecroisées que l'on voit sur le local des Centrales d'électricité !

N'y a-t-il pas de beaucoup moins onéreuses à coup sûr, que celles qui consistent à transférer hors des remparts les potagers qui se trouvent en ville, aux abords des régumes des installations d'eau courante ?

Ne nous mêlons pas de ce qui est du domaine des spécialistes. Mais en admettant que nous renonçons à attirer des touristes de l'étranger, du moins ne terrorisons pas le public en plaçant une sieste tête de mort sur tous les lieux où l'on peut respirer un peu d'air pur sur les rives d'Istanbul.

(De l'Ulus)

Paris, 6.— Le vapeur français "Prestige" a été arraisonné aux abords de Santander par le croiseur "Admirante Cervera". L'arraisonnement a eu lieu à l'intérieur de la limite de 3 milles des eaux territoriales espagnoles. Le vapeur a été aperçu ensuite en route pour Bilbao, convoyé par un navire insurgé et longeant toujours la côte espagnole. Un chasseur de sous-marins et un

autre navire de guerre français ont été envoyés sur les lieux. On estime toutefois qu'ils ne pourront pas intervenir tant que le vapeur ne s'écartera pas de la limite des trois milles. Des instructions ont été adressées au conseil de France à Bilbao pour prêter assistance au commandant du vapeur arraisonné.

Une méprise

Londres, 5.— Contrairement aux informations de certains journaux annonçant que des bombes d'avions auraient été lancées contre un destroyer britannique, l'Amirauté annonce qu'il a dû y avoir méprise aucun navire de guerre britannique n'ayant été attaqué.

La France, malgré les démarches de Valence, refuse de renoncer à la non-intervention

Londres, 5.— Les journaux du dimanche enregistrent, au nombre des événements politiques de la semaine écoulée, la visite à Paris de leaders gouvernementaux espagnols. La mission des émissaires de Valence était, pense-t-on, d'obtenir que la France se prononce en faveur de l'abrogation de la convention pour la non-intervention et pour le rétablissement du trafic libre avec l'Espagne gouvernementale. Le gouvernement français aurait fait entendre aux envoyés de Valence qu'il n'intend renoncer en aucun cas à la non-intervention.

Les secours aux "rouges"

Paris, 4.— Les envois d'armes et de munitions à l'Espagne gouvernementale continuent à traverser les ports et la frontière française. Le vapeur "Tiu", sous pavillon lithuanien, a débarqué à Honfleur 2000 tonnes de matériel de guerre destiné à l'Espagne où il sera

dirigé par Marseille et Toulouse.

Flessingue, 4.— Les autorités hollandaises ont mis l'embargo sur le vapeur "Thorpcholl", chargé de valeurs et d'objets précieux composant le butin emporté par les "rouges" lors de l'évacuation de Bilbao.

Bucarest, 4.— Les journaux dénoncent le nommé Heliopol d'avoir fait de Constantza un centre très actif de contrebande d'armes en faveur des "rouges" d'Espagne.

Marseille, 4.— Les envois de matériel de guerre à l'Espagne "rouge" continuent. A Toulouse, une société anonyme au capital de 25 millions s'est constituée en vue d'assurer des fournitures à l'Espagne "rouge" ; 260 volontaires sont concentrés à Marseille et sont sur le point de partir pour l'Espagne.

A la Baule (Orléans) on instruit de nombreux aviateurs espagnols. Leurs instructeurs ont été chargés d'acheter deux appareils "Potez".

Les nouveaux impôts en France

Un emprunt anglo-américain

Paris, 5.— Suivant le Paris-Midi le total des nouveaux impôts devant être créés en France s'élèverait à 8 ou 9 milliards. Les décrets-lois y relatifs seront promulgués après l'entrée en vacances du parlement.

Suivant le Matin il serait vivement question dans les milieux financiers de Londres d'un emprunt anglo-américain de plusieurs milliards en faveur de la France.

Le président Salazar échappe à un attentat

Lisbonne, 4. A. A.— Un attentat contre M. Salazar se produisit dans une avenue proche de la place des Taureaux. Une bombe puissante placée dans l'égout situé dans cette rue fut déclenchée électriquement au moment où M. Salazar entrait chez son ami le Dr. Teardo qui possède une petite chapelle où M. Salazar vient chaque dimanche écouter la messe.

L'explosion éventra le trottoir, projetant des pierres des deux côtés de l'avenue et brisa les vitres des maisons environnantes. Le président du Conseil qui ne fut pas atteint examina rapidement avec le plus grand calme les dégâts, puis entra dans la maison et entendit la messe. La ville montre

La Lithuanie et la S. D. M.

Kovno, 5. A. A.— Le colonel Skirpa, ancien attaché militaire de la Lithuanie à Berlin, a été nommé à partir du premier Juillet ministre de Lithuanie à la représentation permanente de la Société des Nations qui vient d'être créée.

Le Roi des Tziganes

Varsovie, 5.— Le Roi des Tziganes a été élu hier ici au cours d'une cérémonie très pittoresque qui s'est déroulée sur l'une des principales places de la capitale.

Erzurum, 4 (Tan).— Les habitants d'Erzurum ont fêté par une manifestation débordante d'enthousiasme, l'anniversaire du jour où Ataturk mit le pied pour la première fois en leur ville. La cérémonie fut très brillante.

Le troisième inspecteur général, M. Tahsin Uzer, le commandant du corps d'armée, le général Muzaffer Ergünder, le vail Hasim İçcan et toutes les autorités civiles et militaires s'y trouvaient présents.

Plusieurs orateurs, dans des allocutions flamboyantes, relevaient les sentiments de reconnaissance et d'affection que nourrit la population envers le Grand Chef.

Après la cérémonie il eut une revue militaire et la nuit une retraite aux flambeaux.

Amelia Earhart dans un îlot de corail

New-York 5.— L'agence à Hanolulu de la "Panamerican airways" croit en l'authenticité des signaux attribués à Amelia Earhart et regrette que l'état atmosphérique n'ait pas permis de capturer clairement le partie du message dans lequel l'aviatrice indignait sa position. On suppose que l'avion a peut-être atterri sur un îlot de corail.

Dans ce cas la situation ne serait pas désespérée. L'aviatrice et son compagnon avaient en effet, des vivres pour 6 semaines et un alambic pour se procurer de l'eau douce.

La réunion du Conseil des ministres anglais

Londres, 5.— Le Conseil des ministres se réunit aujourd'hui à Downing Street. On croit qu'il s'occupera des questions de politique intérieure qui n'avaient pu être abordées lors de sa réunion de mercredi dernier. On croit toutefois que M. Eden fera ses collègues un exposé de la situation internationale et de la question de la non-intervention.

La loi sur les petits métiers

M. Halli, ayant employé dans la construction de son immeuble à appartements sis à Taksim, Elmadağ, Eminak Cadevi, trois ouvriers du nom d'Ispiro, Civan et Mito, de nationalité bulgare et ayant par ce fait même transgressé la loi sur les petits métiers, la police a procédé à l'arrestation de ces ouvriers et ouvert une enquête.

Le "gentlemen's agreement"

Rome, 5. A. A.— Selon certains renseignements, l'Italie serait prête à renouveler les engagements pris le "gentlemen's agreement" avec l'Angleterre si cela devait faciliter une entente des puissances occidentales au sujet de l'Espagne.

Dans la "Voce d'Italia" Virginio Gayda déclare que les craintes de la France que l'Italie et l'Allemagne ne cherchent à s'établir en Espagne pour y menacer les frontières des Pyrénées et couper les communications entre la France et l'Afrique du nord sont absurdes.

Les fascistes anglais

Londres, 5.— Un grand cortège organisé par les fascistes anglais a parcouru hier les rues de Londres. Sir Oswald Mosley a pris la parole à deux reprises. On calcule que 50.000 personnes l'ont acclamé à Trafalgar Square.

Grâce aux mesures d'ordre qui avaient été prises par la police, on n'a pas eu d'incident grave à enregistrer, à part quelques bagarres insignifiantes.

Londres, 5. A. A.— En arrivant au point de concentration, sir Oswald Mosley, chef des fascistes britanniques, fut salué à la romaine par ses partisans, tandis que la foule saluait du poing en chantant l'"internationale".

Sir Mosley grimpe sur une voiture munie d'un haut-parleur, devint rapidement le point de mire de projectiles et malgré les interruptions

AQUARELLE

BUYÜK ADA

Par Gentille Arditty-Püller

Il est quatre heures du matin. Infinité d'un sombre bleu que parent ça et là les rondeurs festonnées de petits nuages clairs, le ciel est enivrant de sérénité, de calme et de frigide langueur. Les étoiles — prunelles d'argent enfouies dans l'orbite ténèbreuse du firmament — scintillent, prodiguant dans l'espace, en jets saccadés, intermittents, un faiseau de froide lumière.

Enserré par le fluctuant collier de la Marmara, se pâmant sous la lassive étreinte de l'onde sensuelle, Büyük Ada, île souveraine, nid d'amour, de couleur et de beauté repose doucement dans le cotonneux silence qui précède l'aurore.

Silence de paradis dormant, molle suavité qui comble l'oreille des vivants plongés dans le sommeil, les berce et les réfoule dans le chatoyant domaine du rêve. Point d'orgue prolongé qui s'interpose entre le fléau nocturne polytonal d'une soirée d'été et le prélude indolent, frais, mélodique du matin naissant.

Cependant, le somptueux dôme céleste, tout à l'heure si foncé, pâlit maintenant comme si une ronde d'angelots vaporisait sur lui des flacons de lait; les feux diamantins de sa parure vacilleut, se ternissent, pour bien-tôt s'éteindre. A l'horizon, Istanbul, qui déroulait au bord de la sybilline Propontide un ruban noir serré d'innombrables lumières, disparait, se noyant dans une éphémère obscurité.

Et tandis que le chant du coq, violant la sourde monodie de la nature qui sommeille, épingle dans l'air ses cinq notes effilées, le munificent époux de la terre, le soleil, annonce, à l'orient, son lever.

Despote capricieux, fantasque, avare parfois d'un seul rayon et souvent immensément généreux de flots d'or impalpable et fécond, il est précédé, dans sa marche, par une procession de hérauts; les nuances, qui clament son approche.

Ce n'est tout d'abord, au-dessus de l'aride côte d'Anatolie à la blonde grêlée de bouqueteaux oasis, qu'un moelleux dégradé de bleus tendres — opalins, blanchâtres tout autour de la sinuosité montagneuse, vibrants et plus soutenus au zénith. Puis la ligne de base se teinte différemment, prend le ton carné d'une épaulie enfantine, enfin rosit, et rosit encore, jusqu'à ce que le levant ne soit plus qu'un triomphe du rose, qu'un somptueux effeuillage de pivoines... Et, presque brusquement, le ciel entier vire, module d'une tonalité à l'autre, et d'un étonnant d'agates se change en un état de rubis.

Pour un moment, on ne perçoit rien d'autre qu'une apothéose de feu — éther saignant, écheveaux de filasse vermeille des nuées fuyantes... — Et l'onde, miroir fidèle où se répètent tous les jeux du ciel, s'embrase à son tour, rougit, et son tendre frémissement de houle évoque une réputation de flammes.

Gouache sensationnelle que l'on croirait due à la fantaisie d'un subtil esthète et qui est pourtant une de ces merveilleuses réalités que seul le pinceau de l'Orient peut faire jaillir.

Las ! cette splendeur flambée est fugace : à nouveau réapparaît l'azur, cette fois-ci limpide et clair, plus proche de l'aigue-marine que de la perle bleuissante de l'aurore. L'île s'éveille, renait à la sensibilité, à la joie d'existencer. Un vol d'hirondelles rase les toits écaillés de quelques villas dans un froissement de plumes mystérieux, étouffé — bruit semblable à une confidence chuchotée tout bas. Le roulement d'une charette qui tangue et craque se répercute à l'infini sur la route gravelée.

Et bientôt, ce sont avec le graillement de la sirène qui mugit pour annoncer le départ du premier bateau, les cris espacés, rauques ou aigus, des marchands ambulants : laitiers qui flânnent tout au long des murs ulcérés, faisaient s'entrechoquer l'un contre l'autre des plages de liquide épais ; ou vendeurs de légumes toujours précédés d'un petit âne gris et têtu dont la fringale s'éveille à la lisière des terrains en friche et qui profitent pour savourer le poussièreux chardon indigo, du moment où son maître, arrêté devant une porte ouverte, tend à une servante matineuse la lourde tomate côtelée, le fuseau violâtre de l'aubergine, quelques courgettes chlorotiques et des piments à l'éclatant habit smaragdin.

Le soleil luit à présent au-dessus de l'île, aurifiant le sable grenu des anges qui dentellent ses rives et paillettent la mer qui, royalement paresseuse, semble s'étirer félinement — telle une sirène au corps squameux, revêtue de fluide turquoise et de lentes argentées.

Dans la baie de Yörükli, le flot qui emprunte la forme d'une langue acérée céruleenne, agglutinée aux lèvres râpeuses et pourpres de la terre, lèche distraitemment la mosaïque de blonde arène, de nacre, de galets multicolores et d'algues gélatoiseuses de la plage. Des rochers roses à saillies anguleuses, jaspés de brun et de violet, s'érigent aux deux extrémités de la calanque, tandis que de l'eau en émergent quelques autres, ceux-ci noirs comme des vestiges d'ince-

die lisses, parfois frangées d'une blanche arabesque d'écume.

Aux approches de midi, la chaleur qui, jusque là, couvait dans l'air, éclate — pareille au fruit mûr, qu'un frôlement fait s'entrouvrir — épaisse l'atmosphère, alourdit les êtres et les plantes, et voilant d'une buée perleuse les environs immédiats, exalte les senteurs entêtantes, sirupeuses, sucriées que distille la forêt de pins.

Prodigue, luxuriante, la pinède recouvre le flanc droit de l'île, son front orgueilleux, et même les replis tourmentés qui s'insinuent entre ses collines. Innombrables, les parasols de vertes aiguilles s'alignent indéfiniment, hérisse de cônes encore tendres et jalouse de cônes encore tendres — fruits dont septembre violera la virginité pour recueillir l'oléagineux pignon à saveur acide et à surface de velu ivoire.

Sur les trones fendillés et parmi les gercures des branches tortueuses, se fige parfois une goutte de résine qui fait penser à une larme solidifiée et, en même temps, évoque la sensibilité à la souffrance de l'arbre vivant.

Gentille Arditty-Püller (à suivre)

L'emploi des mots étrangers

Fantaisie et nécessité

Dernièrement, écrit M. Artam dans l'*Ulus*, nous faisions ressortir, à propos de l'emploi dans le journal d'une province, de mots français sans aucun discernement que nous n'avions pas le droit de transformer notre belle langue en une de celles que l'on devait employer dans la tour de Babel.

Un étudiant de l'Université d'Ankara qui partage nos idées, nous adresse à cette occasion une lettre pour nous faire remarquer que nous devions commencer la critique non pas par un journal de province, mais par nous-mêmes.

A l'appui de cette remarque, il cite comme exemple l'article d'un de nos collègues.

Comme dans les pays les plus avancés, on donne de la valeur et de l'importance à la critique de soi-même, nous ne pouvons nous empêcher de relever n'importe quelle faute, même si nous l'avions commise nous-mêmes.

Il y a surtout un point qui mérite l'attention.

Dans certains de nos écrits, nous sommes obligés de traiter à fond des sujets tout nouveaux. Pour pouvoir le faire, nous employons des termes ou des mots que nous sommes obligés d'emprunter à la langue étrangère.

Il y a une différence entre le fait d'employer des mots étrangers par snobisme et celui d'être obligé d'en user, pour exprimer clairement sa pensée.

Les tarifs des hôpitaux

Le chef comptable de la Municipalité M. Kemal a présidé une réunion qui s'est tenue avec la participation des comptables et chefs contrôleurs pour examiner les modalités d'application du nouveau budget.

Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui. A cette occasion on fixera les montants qui seront perçus des malades qui se présentent pour consultation, dans les hôpitaux municipaux les modalités et les conditions de leur perception. Le tarif à percevoir avait été approuvé par l'Assemblée de la Ville ; toutefois, il avait été décidé qu'il serait appliqué en même temps que le budget entrerait en vigueur.

Le budget ayant été approuvé par le ministère de l'Intérieur, il est temps d'appliquer le tarif des hôpitaux.

Le fisc et les plages

Jusqu'ici le ministère des Finances percevait un pourcentage déterminé sur le montant payé par les baigneurs pour avoir accès aux plages. Par contre aucun droit n'était perçu sur le loyer de la cabine, dont le montant varie depuis 30 Pts. jusqu'à 600 pour les cabines dites de luxe. Le ministère a jugé qu'il y a là une véritable fraude, indépendamment des poursuites qui pourront être entamées de ce fait, contre ceux qui ont frustré jusqu'ici le trésor de montants auxquels il avait droit sur perceva désormais une taxe également sur les loyers des cabines.

De ce fait, les tarifs perçus pour les plages et qui étaient déjà singulièrement élevés, seront encore accrus.

L'ENSEIGNEMENT

Cours de complément au Halkevi

Des cours ont été créés au Halkevi de Beyoğlu pour les élèves de première classe, second cycle, des lycées, qui ont échoué aux examens

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Un monument aux policiers victimes du devoir

On est en train d'étudier le projet de l'érection d'un monument aux agents de police victimes du devoir, qui sera érigé à l'Ecole de la police, à Yıldız. Un concours sera organisé pour la fixation du projet du monument qui sera érigé en tout cas cette année.

Le bureau du Trav

Beaucoup d'ouvriers s'adressent au bureau du Travail pour se plaindre de ce qu'ils auraient été injustement et illégalement licenciés par leurs patrons. On cite le cas notamment d'un travailleur qui a été durant six huit ans au service du même établissement, qui y a perdu un bras et qui vient d'être renvoyé sans indemnité, ni préavis alors qu'il y a, affirme-t-il, de multiples travaux qu'il pourrait exécuter à la fabrique, malgré son infirmité.

Le Bureau examine ce cas, de même que tous ceux qui lui sont similaires.

LA MUNICIPALITÉ

Le contrôle des pâtisseries

Le règlement élaboré par l'Assemblée permanente municipale au sujet des pâtisseries, confiseries, fabriques de biscuits, de chocolats, etc... devient applicable à partir du 30 juin. Jusqu'à cette date, toutes ses dispositions devaient être réalisées et notamment les installations de ces établissements devaient être modernisées.

Or, on apprend que les intéresses n'ont rien fait pour se conformer à cette obligation. Aussi, à partir d'aujourd'hui, un contrôle général a-t-il lieu. Les établissements qui, jusqu'à ce qu'il n'y ait rien fait pour se conformer aux dispositions édictées par l'Assemblée permanente, seront fermés ; ceux où l'on aura constaté un commencement d'application, recevront un supplément de délai jusqu'à la fin du mois.

L'heure de fermeture des magasins

Tous les magasins — sauf ceux qui vendent des denrées ou des produits soumis aux monopoles — doivent fermer à 7 heures. Néanmoins, certains établissements qui se trouvent dans des « han » ou des passages, ne ferment qu'à 7 h. et demie voire à 8 heures. Le contrôle sera renforcé à l'égard de ces établissements et procès-verbal sera dressé à l'endroit des contrevenants.

Le tarif des hôpitaux

Le chef comptable de la Municipalité M. Kemal a présidé une réunion qui s'est tenue avec la participation des comptables et chefs contrôleurs pour examiner les modalités d'application du nouveau budget.

Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui. A cette occasion on fixera les montants qui seront perçus des malades qui se présentent pour consultation, dans les hôpitaux municipaux les modalités et les conditions de leur perception.

Le tarif à percevoir avait été approuvé par l'Assemblée de la Ville ; toutefois, il avait été décidé qu'il serait appliqué en même temps que le budget entrerait en vigueur.

Le budget ayant été approuvé par le ministère de l'Intérieur, il est temps d'appliquer le tarif des hôpitaux.

La Tunisie indépendante ?

On annonce que l'entrée en service du No 75 du « Sirketi Hayriye », le Beykoz, lancé jeudi dernier, aura lieu très prochainement. On a commencé à placer les planches du pont. Comme la passerelle du commandant et la cheminée ont été construites en même temps que la coque elle-même, leur mise en place pourra se faire à brève échéance.

La construction du second vapeur, le No 36, jumeau du précédent, devant se faire sur les mêmes plans et dont les principales pièces ont été préparées simultanément avec celles du No 75, prendra beaucoup moins de temps encore.

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

Le « Beykoz »

On annonce que l'entrée en service du No 75 du « Sirketi Hayriye », le Beykoz, lancé jeudi dernier, aura lieu très prochainement. On a commencé à placer les planches du pont. Comme la passerelle du commandant et la cheminée ont été construites en même temps que la coque elle-même, leur mise en place pourra se faire à brève échéance.

La construction du second vapeur, le No 36, jumeau du précédent, devant se faire sur les mêmes plans et dont les principales pièces ont été préparées simultanément avec celles du No 75, prendra beaucoup moins de temps encore.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

Le plus glorieux des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

CONTE DU BEYOGLU

Les
renseignements

Par LEON FRAPIE

M. Delagnier était issu d'une vieille famille provinciale. Ses parents lui avaient laissé de la fortune. Après

être marié à Paris, comme il possé-
dait un diplôme d'ingénieur, il avaitengagé ses capitaux dans une entre-
prise où ses connaissances techniques

trouvaient leur juste application.

Malheureusement, son associé, à qui

incombait la gestion financière, n'é-
tait pas un honnête homme. Pendant

des années, les livres comptables

avaient attesté une fausse prospérité ;

il existait un découvert marqué par

des reports de plus en plus onéreux.

L'associé disparu, M. Delagnier
avait tenu à honneur de désintéres-
ser tous les créanciers. En définitive,
cause qu'ils ont des défauts, comme
ruiné sa femme l'ayant abandonné,
il s'était trouvé seul, sans famille,sans amis. Un jour vint où il n'eut plus comme
moyen d'existence que sa journée decomis auxiliaire dans une adminis-
tration privée. La grande questionalors pour lui fut de savoir où il al-
lait habiter en quittant son appartementEn dehors des meubles indispensa-
bles, lit, chaises, tables, il conservaitencore sa bibliothèque et quelques
souvenirs bien encombrants. Pouravoir un logement assez spacieux, il
devait le chercher dans un quartierDerrière le faubourg du Temple, il jeta son dévolu sur une vaste habi-
tation trop répugnante, sans dégra-
de... Il raisonna : « Évidemment, les loca-
taires de céans sont de la plus hum-
ble espèce. Mais quoi ! j'ai dirigé des
ouvriers et il ne m'a jamais été désa-
gréable de couvrir les gens du peu-
peur. Je gravis l'escalier, on ne fait at-
tention à personne. Ma porte fermée,
je suis tout à mon intérieur, caché
trouvé avec sa philosophie, sa dignité,
sa fierté... oh oui ! sa fierté... »Toutefois, avant d'arrêter le loge-
ment qui était à sa convenance, M.
Delagnier voulut, par une conversa-
tion adroite, s'assurer que l'on res-
pecterait sa liberté la plus chère, son
droit personnel de n'être ni connuEt le voici chez la concierge : une
femme encore jeune (elle a deux en-
fants, l'un de sept ans, l'autre de huit
ans), figure maigre et sans couleurs,de sa physionomie exprime l'énergie,
la force tenace et réalisatrice. Cette
ménagère, dirait-on, un rôle éternel et

nécessaire.

Après l'avoir fait asseoir, elle ins-
pecte M. Delagnier sans vergogne,
en face. Il est assez grand et
corpulent, les cheveux et la moustache
grisonnante, une tête de vieux

qui se reconnaît l'homme du monde.

— Monsieur, chapeau rond — mais ses par-
ages pour ne pas le faire remarquer— Madame, vous connaissez le pro-
blème ? Certes, je ne fais fi de per-
sonne. — La concierge interrompt d'une voix— Monsieur, mes locataires ne sont
pas des gens riches, mais le costumedes femmes sont nu-tête, cor-
beau. — Ici, les gamins en gallo-
brousse, les hommes en cotte ou en

— Oh ! madame, moi-même, ma

condition est des plus modestes.

— Nouvellement, écoutez voir le ré-
sultat : les poireaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous devient aussi cher que
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièceauprès des petits qui restent — pen-
dant qu'elles pleurent ou encore — ce
qui est plus effrayant — pendant
qu'elles rent toutes seules dans un
coin.— Et nous avons des orphelins :
plus du père, plus du mère. Bien sûr,
l'Administration est là. Mais vous
pensez bien qu'on ne les déclare pas...
Sur le moment, on les a mis frères
et sœurs avec d'autres. A dire « papa,
maman » tout comme eux : ensuite on
ne va pas les remettre orphelins, ça
ne se peut pas...— Tout ça pour vous dire qu'avec
la vie chère, si on y arrive, c'est parce
qu'on se tient tous : on cotise les ser-
vices, la bonne volonté, les sous... Au
moindre coup, on s'adresse les uns
aux autres, on va aux portes...— M. Delagnier, qui écoutait méditatif-
tement, son associé, à qui
incombait la gestion financière, n'é-
tait pas un honnête homme. Pendant
des années, les livres comptablesavaient attesté une fausse prospérité ;
il existait un découvert marqué par
des reports de plus en plus onéreux.L'associé disparu, M. Delagnier
avait tenu à honneur de désintéres-
ser tous les créanciers. En définitive,
cause qu'ils ont des défauts, comme
ruiné sa femme l'ayant abandonné,
il s'était trouvé seul, sans famille,sans amis. Un jour vint où il n'eut plus comme
moyen d'existence que sa journée decomis auxiliaire dans une adminis-
tration privée. La grande questionalors pour lui fut de savoir où il al-
lait habiter en quittant son appartementEn dehors des meubles indispensa-
bles, lit, chaises, tables, il conservaitencore sa bibliothèque et quelques
souvenirs bien encombrants. Pouravoir un logement assez spacieux, il
devait le chercher dans un quartierDerrière le faubourg du Temple, il jeta son dévolu sur une vaste habi-
tation trop répugnante, sans dégra-
de... Il raisonna : « Évidemment, les loca-
taires de céans sont de la plus hum-
ble espèce. Mais quoi ! j'ai dirigé des
ouvriers et il ne m'a jamais été désa-
gréable de couvrir les gens du peu-
peur. Je gravis l'escalier, on ne fait at-
tention à personne. Ma porte fermée,
je suis tout à mon intérieur, caché
trouvé avec sa philosophie, sa dignité,
sa fierté... oh oui ! sa fierté... »Toutefois, avant d'arrêter le loge-
ment qui était à sa convenance, M.
Delagnier voulut, par une conversa-
tion adroite, s'assurer que l'on res-
pecterait sa liberté la plus chère, son
droit personnel de n'être ni connuEt le voici chez la concierge : une
femme encore jeune (elle a deux en-
fants, l'un de sept ans, l'autre de huit
ans), figure maigre et sans couleurs,de sa physionomie exprime l'énergie,
la force tenace et réalisatrice. Cette
ménagère, dirait-on, un rôle éternel et

nécessaire.

Après l'avoir fait asseoir, elle ins-
pecte M. Delagnier sans vergogne,
en face. Il est assez grand et
corpulent, les cheveux et la moustache
grisonnante, une tête de vieux

qui se reconnaît l'homme du monde.

— Monsieur, chapeau rond — mais ses par-
ages pour ne pas le faire remarquer— Madame, vous connaissez le pro-
blème ? Certes, je ne fais fi de per-
sonne. — La concierge interrompt d'une voix— Monsieur, mes locataires ne sont
pas des gens riches, mais le costumedes femmes sont nu-tête, cor-
beau. — Ici, les gamins en gallo-
brousse, les hommes en cotte ou en

— Oh ! madame, moi-même, ma

condition est des plus modestes.

— Nouvellement, écoutez voir le ré-
sultat : les poireaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous devient aussi cher que
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce— Vous connaissez le prix de la
des végétaux, trois sous pièce

L'eau la plus propre et la plus hygiénique que l'on puisse boire en cette saison

C'est l'eau minérale de Karahisar

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Des temps de Gladstone à ceux d'Eden

M. Ahmet Emin Yalman se livre dans le « Tan » à un rapprochement intéressant :

Il y a 80 ans, un vieillard aux cheveux blancs monta à la tribune de la Chambre des Communes. Il s'exprima à l'égard des Turcs avec une haine et un dégoût inspirés par le fanatisme le plus sombre. A cette occasion il inventa même une expression qui, pendant des années, devait s'implanter dans l'esprit de millions d'Anglo-Saxons : « Unspeakeable Turkish », c'est à dire la Turquie n'est pas digne de servir d'interlocuteur.

Cet homme était Gladstone. Le prétexte de ses attaques contre les Turcs résidait dans la propagande faite dans le monde entier par la Russie du Tsar au sujet de massacres en Bulgarie méridionale.

Il y a quelques jours, un jeune homme d'Etat anglais à l'âme noble — Eden — est monté à la même tribune. Lui aussi a parlé des Turcs, mais il s'est réjoui de constater que le Turc « est très digne de servir d'interlocuteur ».

Afin de faire éprouver de façon la plus efficace et la plus vivante, au public anglais, cet idéal humain supérieur qu'il tend à faire triompher — l'Idéal de la S. D. N. — le ministre des Affaires étrangères anglais a eu recours au discours prononcé au sujet de cette institution par le Président du Conseil Turc, Ismet Inönü. Et il a lu ce discours durant le débat le plus important sur la politique qui se déroulait à la Chambre des Communes. Et il a conclu :

« Nous adhérons pleinement à chaque mot prononcé par M. Ismet Inönü ».

Il n'est pas facile de mesurer à l'œil le chemin parcouru au cours des années par une nation sur la voie de son développement historique. Pour éclairer la distance, il faut des événements fulgurants comme l'éclair.

Où étions-nous, où sommes-nous parvenus ? Pour les intelligences qui ne s'en rendent pas compte par leurs propres moyens, les paroles prononcées à la tribune de la Chambre des Communes sont profondément instructives.

Pour les jeunes criminels

Le médecin en chef des institutions pénitentiaires de notre ville, le Dr. Ibrahim Zati Ozet vient de publier une brochure sur « Les maisons de correction pour l'enfance coupable ». M. Asim Uz en parle avec un enthousiasme justifié dans son article de fond « Karun » :

Nous pouvons résumer comme suit les idées d'Ibrahim Zati : La nécessité s'impose de spécialiser la procédure à l'égard des jeunes criminels ; il faut des lois spéciales des juges spéciaux, des institutions spéciales. En beaucoup de pays une législation pénale spéciale pour les jeunes criminels existe déjà. En d'autres pays, des projets de loi à ce propos sont en voie d'élaboration.

Le but visé, en l'occurrence, n'est pas de proportionner le châtiment à la faute commise, mais de prévenir le renouvellement de cette faute ; d'arrêter l'adolescent ou le jeune homme sur la voie fatale qui conduit à l'habitude du crime, pire encore : au crime

devenu profession.

La législation spécialisée est complétée par le juge spécialisé. Entendez qu'il ne peut être question, en l'occurrence, d'un juge quelconque, pris au petit bonheur. Il devra subir une préparation sérieuse qui en fera un véritable spécialiste.

C'est pourquoi, indépendamment de la formation classique du docteur en droit, il devra étudier la sociologie criminelle, la psychiatrie et l'anthropologie criminelle. Avant d'être nommé à sa charge il devra approfondir dans l'esprit de millions d'Anglo-Saxons : « Unspeakeable Turkish », c'est à dire la Turquie n'est pas digne de servir d'interlocuteur.

Pour ce juge, la prison ne doit pas être la première chose à laquelle il faille recourir, mais au contraire la dernière, lorsque toutes les mesures de protection et de redressement auront fait faillite. Il devra, fort de son expérience travailler à retirer le coupable de la voie du crime pour en faire un élément utile à la société. Au lieu des peines de prison que, même brèves, sont toujours sinistres et ont maintes fois fait la ruine de toute une vie, il préconisera des mesures de redressement...

Comme dans tous les autres domaines, la justice républicaine a réalisé en peu de temps de grandes œuvres en matière pénale. Le but de toutes ces œuvres est de rendre possible, dans ce domaine également l'application des progrès de la science et de la technique. A ce point de vue, la brochure publiée par M. Ibrahim Zati est, à coup sûr, une œuvre dont profitera notre justice qui, sans arrêt, marche vers le progrès.

Le reboisement d'Istanbul

M. Yunus Nadi rend hommage, dans le « Cumhuriyet » et la « République » à l'œuvre de l'Ecole supérieure forestière :

Notre ville a dans cette école un puissant auxiliaire pour son reboisement. Le terrain que possède dans ce but l'école n'est pas bien grand. Mais elle se chargerait volontiers de créer des bois et des bosquets dans tous les endroits appropriés d'Istanbul pourvu qu'on lui en fasse la demande et qu'on l'aide en conséquence. Et, une fois ces terrains plantés d'arbres, il faudra sérieusement veiller à leur protection.

Cette école n'a pas été créée rien que pour Istanbul, mais pour toute la Turquie. Les essais fructueux de reboisement qu'elle entreprendrait sur les terrains d'Istanbul constituerait un modèle pour le pays tout entier qui en profiterait sur une très grande échelle.

Nous félicitons sincèrement tous les professeurs, les étudiants, les éléments actifs de l'Ecole et, en premier lieu, le recteur M. Mazhar, pour avoir démontré par la pratique le bien-fondé d'une thèse que nous avons toujours soutenu.

Quant à ce qui est de la pépinière d'arbres fruitiers de Büyükdere, elle a servi à nous démontrer la grande valeur de cette branche agricole. Quoique elle ne date de cinq ans à peine, c'est, sans conteste, l'une des œuvres les plus belles du vali Muhiddin Ustüntag. Cela nous montre que tout est possible avec de la volonté et du savoir-faire.

On meurt parfois, par métaphore, tout en se portant bien dans les tunnels et surtout sur de longs ponts métalliques où peut se figurer la mort un peu plus nettement.

Si j'avais un appareil photographique j'aurais pu vous envoyer plus qu'un article. Je pourrais vous montrer les gerbes, les hamans des enfants suspendus aux arbres, les buffles dans l'eau, les différents petits cours d'eau qui coulent dans la verdure sous les arbres, chacun d'un charme particulier.

AU GRÉ DU RAIL

Notes de voyage

Un jour sans travailler est un jour perdu, mais un voyage même frivole est toujours une leçon pour ceux qui aiment à observer. J'avais pris le train pour Eskişehir.

D'abord je regardais de travers ceux qui avaient accaparé les bonnes places du compartiment, près des portières ; mais en pensant que chacun a besoin de tous, et que les honnêtes gens sont solidaires les uns des autres, je leur pardonnais dans mon cœur, et je me mis à une fenêtre du corridor.

Cette course le long du golfe d'Izmit est charmante. Nous jouissons du spectacle de la mer tout en allant beaucoup plus vite que les bateaux qui se dirigeaient dans le même sens.

La mer livrait à la terre de petits assauts. Ces vaguelettes sont comme des êtres vivants, puisqu'elles se dirigent vers un but.

On dirait que le train est avide d'horizon et d'espace. C'est un poétique vagabond qui va partout en enrichissant tout le monde, tout au moins moralement. La variété d'aspect qui charme à tout moment le cœur ne permet pas aux idées importunes de faire d'ombre.

Cette course le long du golfe d'Izmit est charmante. Nous jouissons du spectacle de la mer tout en allant beaucoup plus vite que les bateaux qui se dirigeaient dans le même sens.

Le inégalité de la fortune a placé les voyageurs en divers compartiments. Cependant ceux qui dans les îles se sentent heureux, doivent voir leurs compartiments tout en or. Le long du parcours nous avons vu de nombreux troupeaux de vaches, de bœufs, de buffles, de moutons. Ils sont d'une rente certaine et inséparables des villageois, comme les livres et les journaux des citadins.

Les villageois dans les champs ignorent le souci de la beauté. Elles ne se « corrigeant » devant leurs miroirs. Elles piochent, elles travaillent. Ici pas de tête ondulée. Cependant elles ont des fleurs chez elles et cela prouve leur sentiment de l'esthétique.

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le pâtre peut, en s'abandonnant à la réverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main grasseuse.

Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

Les pâtres que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes.

Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du pâtre une ambition muette, telle que d'être la gloire